

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 15 (1987)

DOI: 10.11588/fr.1987.0.53050

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

entièrement consacré à l'histoire des rapports textuels entre médecine et art érotique. La thèse centrale est la suivante: les textes médicaux intègrent et véhiculent peu à peu les éléments d'un art d'aimer qu'ils empruntent aux textes arabes et à l'antiquité latine. L'influence arabe, dont la liberté est au départ bien supérieure à celle des Occidentaux, a été dans ce domaine déterminante dans le développement d'un art et de techniques érotiques occidentales qui auront atteint, à la fin du Moyen Age, un degré tout à fait comparable aux autres civilisations.

Agostino PARAVICINI BAGLIANI, Lausanne

Der kranke Mensch in Mittelalter und Renaissance, publ. par Peter WUNDERLI, Düsseldorf (Droste Verlag) 1986, 187 p. (Studia humaniora. Düsseldorfer Studien zu Mittelalter und Renaissance, 5).

Le »Forschungsinstitut für Mittelalter und Renaissance« de l'université de Düsseldorf a eu l'heureuse idée d'organiser un cycle de conférences autour du thème de l'homme malade au Moyen Age et à la Renaissance. Les huit conférences, introduites par un texte de Hans SCHADELWALDT, sont maintenant réunies dans un volume de la récente collection d'études historiques, »Studia Humaniora«, dont les numéros publiés jusqu'ici témoignent d'une originalité et d'un dynamisme qui méritent d'être soulignés.

Le thème de »Christus medicus« avait déjà retenu l'attention, ces dernières années, de la part de G. Fichtner, H. Schadelwaldt et H. Schipperges. Il est repris ici par Martin HONECKER, qui présente une synthèse claire des résultats obtenus et qui poursuit la recherche sur des époques historiques plus récentes. Forgé sous l'influence du culte d'Esculape, qui a permis au christianisme de se distancer des positions plus tranchées du judaïsme face aux impuretés des malades, et repensé par Augustin, ce motif a servi de modèle fondamental tout au long de l'histoire des attitudes médiévales et modernes (Renaissance) face à la maladie. Il fut finalement marginalisé par l'insertion culturelle de la médecine parmi les *artes*.

Les soins du malade sont l'une des plus fortes traditions du monachisme bénédictin médiéval. J. SEMMLER en fournit ici une analyse textuelle fort détaillée, qui lui permet de dégager quelques lignes de fond. Dès le début, le malade est isolé du corps du monastère, mais non point marginalisé par rapport à la communauté monastique. Au cours des siècles, et surtout à partir du Moyen Age central, des indices importants apparaissent qui font apparaître le malade comme élément étranger au monastère.

Rudolf HIESTAND réussit à montrer, sur la base de quelques exemples bien choisis, que la maladie pouvait être perçue et vécue de manière fort différente, selon que le malade était un roi (comme le roi mézel) ou un paysan. Dans un monde où le pouvoir s'identifie encore à la dimension physique du souverain, il était inévitable que la maladie du roi fût le plus longtemps possible tenue cachée. La maladie était aussi prétexte à toute élimination du pouvoir. Dans le monde paysan, le malade ne risquait pas d'être marginalisé d'une manière aussi radicale.

Le rôle de la maladie dans l'exercice du pouvoir est au centre de la contribution de Hans HECKER, qui analyse le cas, troublant, d'Ivan le Terrible. Physiquement robuste, ses maladies furent la conséquence de ces débordements, peut-être même des frustration qu'il dut subir lors de son enfance. Oscillant entre la cruauté et les excès, Ivan le Terrible se servit de ses états maladifs (au sens physique et mental du terme) comme arme politique.

Les autres contributions concernent l'histoire littéraire. Peter WUNDERLI analyse la douleur comique dans les »Cent Nouvelles«, Ludwig SCHRADER se penche sur les maladies chez Rabelais et sur Rabelais comme médecin, Wilhelm BUSSE examine les rapports entre le poète Thomas Hoccleve et ses maladies, et Hubertus SCHULTE HERBRÜGGEN étudie les attitudes face à la maladie et la mort chez Thomas More.

Agostino PARAVICINI BAGLIANI, Lausanne